

Itinéraires histoire
et patrimoine

Histoire de raconter

Sainte-Foy



En couverture

L'église de Saint-Denys-du-Plateau

Photo : Louise Leblanc, 2009.

Atlas of the City and County of Quebec (...), détail.

Carte : Henry Whitmer Hopkins. BAnQ, 1879.

Recherche et rédaction

Marie-Claude Francoeur et Hélène Michaud, PHAR

Conception graphique et infographie

Laframboise Design

Remerciements

Andrée Héroux, géographe historienne

Comité d'aménagement et de mise en œuvre, Université Laval

Conseil des monuments et sites du Québec

Société d'histoire de Sainte-Foy

Avis important

Les habitations présentées dans cette brochure sont privées.

Elles ne sont donc pas ouvertes au public. Nous vous demandons

de respecter ces propriétés privées.

Dépôt légal : 2010

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-89552-064-1

Réalisation et édition

Division de la culture, du loisir et de la vie communautaire

www.ville.quebec.qc.ca

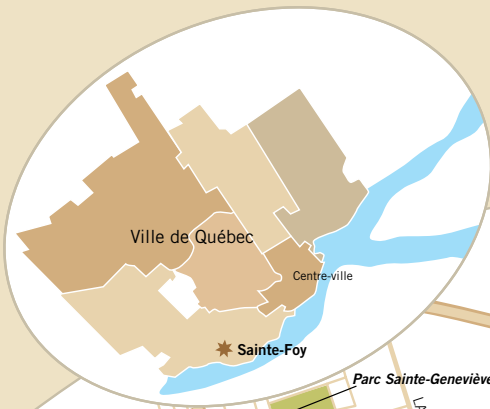
Mai 2010

A3-020-2010

ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

La paroisse Notre-Dame-de-Foy

1. Le site historique de la Visitation
2. L'ancienne salle paroissiale
3. Le « Vieux-Village »



Sainte-Foy

Durée: 2 à 3 heures



SEIGNEURIES ET PREMIÈRES DIVISIONS DU TERRITOIRE

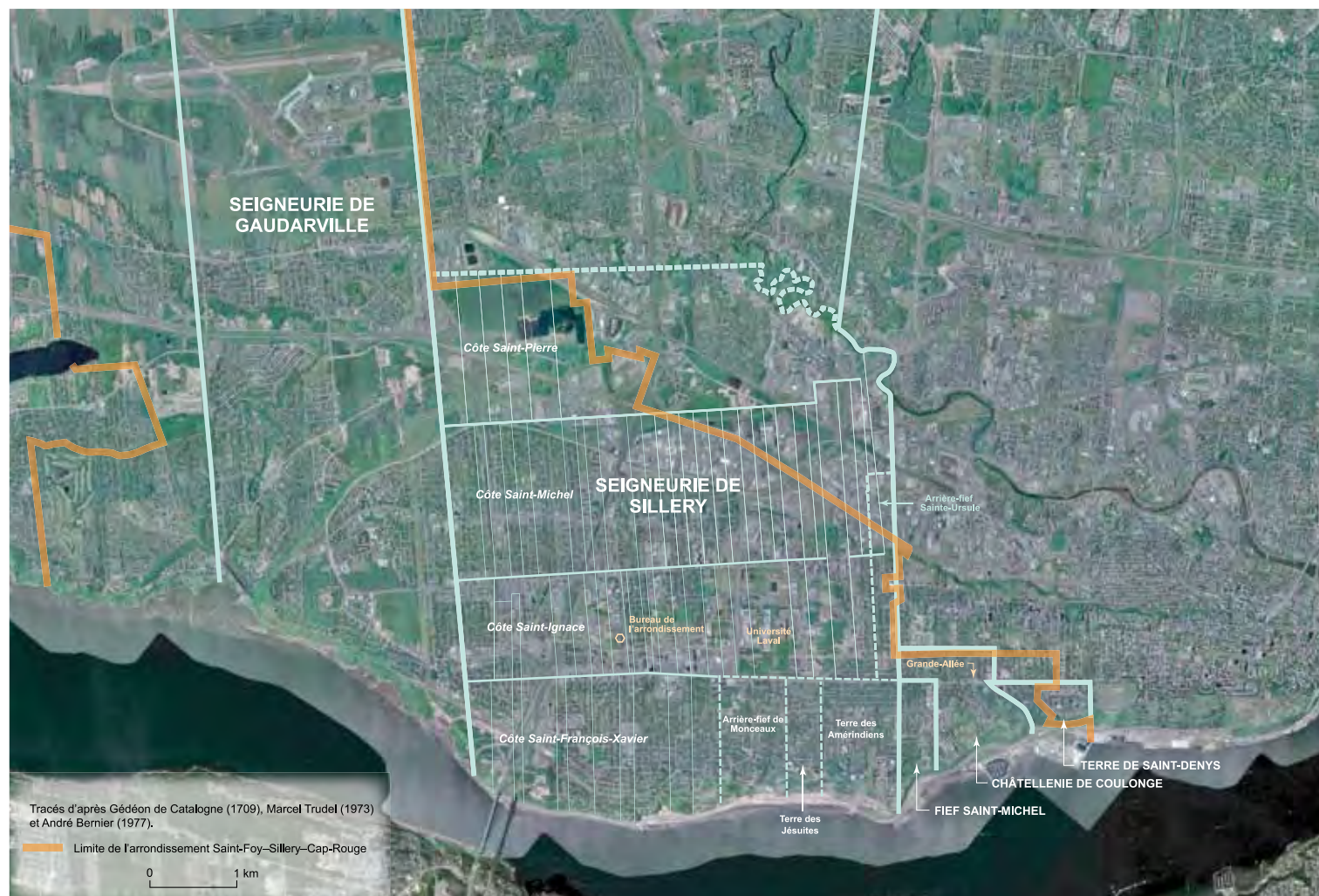
Au cours du Régime français, plusieurs domaines et seigneuries divisent le promontoire à l'ouest de la ville de Québec. La carte présentée ci-après trace les grandes lignes de ces anciennes délimitations sur le territoire actuel. À l'est, l'actuel secteur de Sillery embrasse les terres de la banlieue de Québec. Ce territoire englobe la terre de Saint-Denis, concédée à la famille Juchereau Duchesnay en 1637, le fief Saint-Michel, attribué la même année à Pierre de Puiseaux, de même que le domaine de la châtellenie de Coulonge érigé en 1657.

En 1637, la mission Saint-Joseph est établie par les Jésuites aux abords du fleuve. Au centre, la seigneurie de Sillery est officiellement constituée en 1651 au profit des Amérindiens mais sous la « conduite des Jésuites ». La seigneurie de Sillery comportera ultérieurement ces deux terres ainsi que les arrière-fiefs de Monceaux et Sainte-Ursule.

À l'ouest, la seigneurie de Gaudarville comporte le secteur ouest de Sainte-Foy et une partie de l'arrondissement de La Haute-Saint-Charles. Aux abords du fleuve, le fief s'étend approximativement depuis le boulevard Pie-XII jusqu'à la rivière du Cap Rouge. Gaudarville, en tout premier lieu, est octroyée à Louis de Lauzon de la Citière en 1652. La famille Peuvret, puis celle des Juchereau Duchesnay, en deviendront les seigneurs par la suite.

PAROISSE NOTRE-DAME-DE-FOY

Dès le XVII^e siècle, des colons français s'installent dans la portion nord du plateau. En 1667, on retrouve une vingtaine de familles regroupées dans le troisième rang de la seigneurie de Sillery. Les habitants de la côte Saint-Michel, traversée par le chemin Sainte-Foy, fréquentent la mission Notre-Dame-de-Foy, qui obtient le statut de paroisse en 1698, ce qui en fait l'une des plus anciennes du Québec.



Carte: Andrée Héroux, géographe historienne.

Une vierge miraculeuse

La paroisse Notre-Dame-de-Foy doit son nom à une statuette de bois provenant de Foy-Notre-Dame, localité de l'actuelle Belgique, placée en 1669 dans la chapelle du père Chaumonot située sur la côte Saint-Michel, près de la route du Vallon. Cette chapelle avait été construite pour les Hurons installés dans les environs depuis 1668-1669. On a attribué à cette Vierge des vertus miraculeuses.

1 Le site historique de la Visitation

2825, chemin Sainte-Foy

En 1698, Jacques Pinguet cède un terrain à la paroisse Notre-Dame-de-Foy, année où l'on débute la construction du presbytère. Une première église rudimentaire apparaît vers 1705, remplacée par une construction plus vaste terminée en 1722. De nos jours, au cœur de la paroisse, le site historique comprend les vestiges de la dernière église Notre-Dame-de-la-Visitation, construite en 1918 et incendiée en 1977, le presbytère ainsi qu'une partie de l'ancien cimetière paroissial. Depuis 1998, le presbytère restauré, l'un des plus anciens en Amérique du Nord, abrite le Centre d'interprétation historique de Sainte-Foy, situé à proximité des vestiges de l'église qui ont été mis en valeur.

Dans la même collection, voir la brochure *Le site historique de la Visitation*.



Site historique de la Visitation. Photo: Pierre Lahoud. Ville de Québec.

Prêtre et auteur: Henri-Arthur Scott

L'histoire de la paroisse Notre-Dame-de-Foy nous est parvenue notamment grâce au chanoine Scott. Né à Saint-Nicolas en 1858, il étudie au Séminaire de Québec. Ordonné prêtre en 1882, il est nommé en 1893 à la cure de la paroisse Notre-Dame-de-Foy, qui compte à l'époque moins de 200 familles. Henri-Arthur Scott consacre plusieurs années à l'étude des origines de Sainte-Foy, paroisse qui lui est si chère. Son œuvre la plus importante, intitulée *Notre-Dame de Sainte-Foy: une paroisse historique de la Nouvelle-France*, est publiée en 1902. Scott est aussi à l'origine des plans de la nouvelle église dont il dirige même les travaux de construction à la suite de l'incendie de 1918. Il reçoit le titre honorifique de chanoine en 1923.

2 L'ancienne salle paroissiale

814, route de l'Église

En 1923, la corporation municipale de Sainte-Foy fait construire une salle paroissiale sur le site de l'ancienne école. Le bâtiment, dont les plans sont dessinés par Honoré Mainguy, maire de Sainte-Foy de 1915 à 1926, sert à la fois de salle communautaire, d'école pour garçons dirigée par les Frères des Écoles Chrétiennes et de lieu de réunion pour le conseil municipal. L'édifice, de style «boomtown», est au cœur de la vie communautaire. La façade s'élevant au-delà de la ligne du toit plat et le volume rectangulaire sont caractéristiques de ce style qui se répand surtout en milieu urbain au début du XX^e siècle. Restauré depuis 2001, l'immeuble contient une salle de spectacles et un espace consacré à des expositions d'œuvres d'art, d'où sa nouvelle désignation d'Expo-théâtre.



Expo-théâtre de la Visitation. Photo: Ville de Québec.

Les hôtels de ville se succèdent

Entre 1923 et 1955, l'ancienne salle paroissiale abrite les réunions du conseil de la municipalité de Sainte-Foy constituée en 1845. Puis, en 1956, on inaugure un tout nouvel hôtel de ville, l'édifice Joseph-Morin, à l'intersection de la route de l'Église et de l'avenue Roland-Beaudin.



Édifice Joseph-Morin, 990, avenue Roland-Beaudin. Photo: Louise Leblanc, 2009.



Nouvel hôtel de ville. Plan: Philippe Côté, 1955-1956.

En 1956, l'architecte Philippe Côté conçoit un hôtel de ville aux allures monumentales et au classicisme épuré. Toutefois, seule l'aile droite de l'édifice Joseph-Morin est construite. Le bâtiment, ne suffisant plus aux besoins, les services administratifs déménagent dans un édifice voisin sur la route de l'Église en 1971.

Élue en 1985, la mairesse Andrée P. Boucher pilote le projet d'un nouvel hôtel de ville répondant mieux aux besoins de la ville qui s'est considérablement développée. L'édifice prévu doit accueillir les bureaux de l'administration municipale ainsi que le nouveau poste de police et de pompiers. Le projet, soumis à deux référendums, conduit à la construction de l'hôtel de ville inauguré en 1996. Depuis la fusion municipale, en 2002, il abrite les services de l'Arrondissement. En 2008, le bâtiment est renommé édifice Andrée-P.-Boucher, à la suite du décès de la mairesse de la Ville de Québec, survenu en cours de mandat.



Édifice Andrée-P.-Boucher, 1130, route de l'Église. Photo: Ville de Québec.



Vue du chemin Sainte-Foy et du Vieux-Village vers l'est.

Photo: William Bertram Edwards. Archives de la Ville de Québec, Fonds W. B. Edwards Inc., 1937.

783, rue Jacques-Berthiaume. Bâtie aux alentours de 1900, cette maison en déclin de bois est implantée face au chemin Sainte-Foy, jusqu'où son terrain s'étendait probablement. Le volume, les matériaux, le larmier débordant au-dessus de la galerie ainsi que les attributs de ses ouvertures rappellent l'époque où Sainte-Foy comportait de nombreuses fermes.



783, rue Jacques-Berthiaume.
Photo: Louise Leblanc, 2008.

3 Le « Vieux-Village »

Au fil du temps, le « Vieux-Village » se densifie. Cet espace, compris entre l'avenue du Chanoine-Scott et la route de la Suête, voit apparaître graduellement des résidences le long du chemin Sainte-Foy et de la route de l'Église. En plus de regrouper les fonctions religieuses et résidentielles, le « Vieux-Village » comprend également des bâtiments à vocation commerciale ou municipale tels que la caserne de pompier. On y retrouve encore aujourd'hui quelques maisons villageoises construites entre 1875 et 1925.

2900, chemin Sainte-Foy. La maison Pierre-Abel-Hamel apparaît sur le site avant 1900. Grâce à son volume et l'organisation de ses ouvertures, ce cottager relève de la tradition classique qui est fort répandue dans les villages du Québec au XIX^e siècle.



2900, chemin Sainte-Foy. Photo: Louise Leblanc, 2009.

2907-2911, chemin Sainte-Foy. La maison Jean-Baptiste-Laroche aurait été construite en 1913 par le propriétaire du magasin général qui lui faisait face. La partie est du rez-de-chaussée sert alors d'entrepôt. Cette résidence est issue de l'architecture de style «boomtown». L'industrialisation montante amène de nombreuses familles en ville qui doivent se loger à peu de frais. Dans cette voie, le volume entièrement utilisable de la maison Jean-Baptiste-Laroche permet l'occupation de l'étage à des fins de logement au-dessus du commerce.



Maison Jean-Baptiste-Laroche, 2907-2911, chemin Sainte-Foy.
Photo: Louise Leblanc, 2008.

3028, chemin Sainte-Foy. Construite entre 1901 et 1913 par le menuisier Alphonse Légaré, cette maison témoigne de l'influence étendue de l'architecture Second Empire qui touche tant les édifices publics que privés à partir des années 1870. Cette inspiration française, réintroduite à Québec par l'architecte Joseph-Ferdinand Peachy, se traduit par l'emploi du toit mansardé ainsi que par une façade rehaussée d'une ornementation classique. Bien que la popularité du style s'amenuise dès la fin du XIX^e siècle, le modèle se perpétue dans les milieux villageois.



3028, chemin Sainte-Foy. Photo: Louise Leblanc, 2008.

ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

Les grands espaces des plateaux

4. La maison Routhier
5. L'auberge Hugh-Glover
6. Le cimetière Notre-Dame-de-Belmont
7. Le cimetière Beth Israël
8. Le cimetière Saint-Michel de Sillery
9. L'arrondissement historique de Sillery
10. L'Institut Saint-Jean-Bosco
11. Le pavillon Montcalm
12. La maison provinciale
des Frères de Saint-Vincent-de-Paul
13. Le cimetière des Sœurs du Bon-Pasteur
14. L'hôpital Laval
15. La Maison Gomin
16. L'Université Laval
17. Le jardin botanique Roger-Van den Hende

LES GRANDS ESPACES DES PLATEAUX

Jusqu'au début du XIX^e siècle, le plateau de Sainte-Foy présente un visage essentiellement agricole. Ses vastes espaces accueillent peu à peu les débordements de la cité. D'abord, de grands cimetières sont aménagés suivis, au début du XX^e siècle, de la venue de villégiateurs surtout anglophones et de communautés religieuses. Ces nouveaux propriétaires terriens occupent de grands domaines qui seront lotis à partir des années 1940 au moment où l'explosion démographique amène un développement intensif.

4 La maison Routhier

3329, rue Rochambeau

Bâtie par Pierre Belleau dit Larose dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, la maison Routhier est représentative des maisons d'inspiration française et rappelle de façon éloquente le caractère rural de Sainte-Foy. La maison, allongée ultérieurement vers l'est, est coiffée d'un toit prédominant à quatre versants. Située au sud du chemin Sainte-Foy, la résidence est orientée dans un axe est-ouest afin d'exposer le mur-pignon, sans ouverture, aux vents dominants. Ses quatre murs s'inclinent légèrement vers l'intérieur et sa façade ne comprend qu'une seule porte d'entrée alors que la disposition asymétrique des fenêtres et des lucarnes reflète l'emplacement des pièces. L'intérieur de la maison propose d'un côté la cuisine et de l'autre, une salle servant à la fois de chambre et de lieu pour les repas.



Maison Routhier. Photo: Ville de Québec.

Antoine Routhier devient propriétaire de la maison à la suite de son mariage avec la fille de Pierre Belleau, Louise-Angélique, en 1796. La résidence demeure la propriété de la famille Routhier pendant plus de 150 ans alors que sept générations s'y succéderont. Classé en 1956 et acheté par la Ville de Sainte-Foy en 1980, le bâtiment loge aujourd'hui la Maison Routhier, centre d'arts textiles.

5 L'auberge Hugh-Glover

2095, chemin Sainte-Foy

La maison Hugh-Glover fait office de petite auberge de 1818 à 1865. Construite sur une terre vendue en 1818 par Gabriel Belleau à Hugh Glover, la maison est bornée au nord par le chemin Sainte-Foy en étant alors entourée de terres agricoles. En 1836, la petite auberge passe aux mains de Thomas Miller. C'est probablement à cette époque que le bâtiment est agrandi vers l'est et qu'il est loué sporadiquement à des familles. Une galerie couverte longe la façade percée de quatre fenêtres à petits carreaux, où les deux entrées distinctes évoquent les deux logis. Une imposante souche de cheminée en pierre, légèrement décentrée, s'élève sur le toit. Reconnue monument historique en 1986, l'auberge Hugh-Glover abrite aujourd'hui la galerie d'art Jules Harvey.



Auberge Hugh-Glover. Photo: Louise Leblanc, 2009.

L'ère des cimetières jardins

À partir de 1855, les cimetières à l'intérieur de la ville de Québec sont dorénavant proscrits. Sainte-Foy et Sillery comprennent cinq des six cimetières aménagés en périphérie de Québec entre 1848 et 1879. Ces nouveaux lieux d'inhumation s'inspirent à la fois de modèles européens et américains où une grande place est accordée à la végétation ainsi qu'à un aménagement soigné.

6 Le cimetière Notre-Dame-de-Belmont

701, avenue Nérée-Tremblay

En 1855, la fabrique de Notre-Dame-de-Québec acquiert une partie de la propriété de John William Dunscomb, connue alors comme le domaine Belmont. Le terrain, couvert de pins, de sycomores, de peupliers, d'érables, de cyprès et de saules pleureurs, représente un lieu idéal pour l'aménagement d'un cimetière. Le plan, composé d'un réseau de chemins principaux et secondaires, est réalisé par l'architecte Charles Baillaigé. Aujourd'hui, environ 100 000 personnes y sont inhumées, dont quatre premiers ministres, soit Louis-Alexandre Taschereau, Jean Lesage, Félix-Gabriel Marchand et Edmund J. Flynn. On y retrouve également plusieurs artistes, hommes de lettres et d'Église renommés.



Cimetière Notre-Dame-de-Belmont. Photo: Louise Leblanc, 2009.

7 Le cimetière Beth Israël

Angle de la rue Bon-Air et du boulevard René-Lévesque Ouest

Consacré dans les années 1850, ce cimetière rappelle la présence de la communauté juive, arrivée à Québec depuis le milieu du XVIII^e siècle. Le cimetière est cédé à la congrégation Beth Israël Ohev Sholom en 1894. De forme rectangulaire, il se caractérise par des allées étroites et des lots alignés. Les pierres tombales, d'une grande sobriété, sont ornées d'inscriptions et de symboles hébraïques et témoignent des croyances juives prônant l'égalité devant la mort. En 1992, le site est reconnu lieu historique national.



Cimetière Beth Israël. Photo: Louise Leblanc, 2009.

8 Le cimetière Saint-Michel de Sillery

2041, boulevard René-Lévesque Ouest

Le cimetière Saint-Michel de Sillery, situé à l'intérieur des limites de l'ancienne ville de Sillery, s'inscrit dans la perspective des cimetières jardins. Lors de l'année de sa fondation, en 1855, la paroisse Saint-Colomb-de-Sillery se dote d'un cimetière localisé sur le côté sud du chemin Gomin. Le site est aménagé selon un plan concentrique avec quatre avenues convergeant vers un calvaire représentant le Christ souffrant. À l'image d'une rosace, le motif circulaire est reproduit à chaque extrémité des allées principales. La présence des membres du clergé dans le cadran central démontre une hiérarchisation dans l'emplacement des sépultures. Certains artistes et hommes politiques importants, tels que le peintre Charles Huot et le premier ministre René Lévesque, reposent aussi dans le cimetière.



Monument funéraire identifiant la sépulture du premier ministre René Lévesque. Photo: Louise Leblanc, 2009.



Cimetière Saint-Michel de Sillery. Photo: Louise Leblanc, 2009.

9 Arrondissement historique de Sillery

Dans la même collection, voir la brochure *L'arrondissement historique de Sillery* qui lui est consacrée.

L'ENRACINEMENT DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

10 L'Institut Saint-Jean-Bosco

2160, chemin Sainte-Foy

En 1923, l'Institut Saint-Jean-Bosco est transféré à Sainte-Foy dans un nouvel édifice d'esprit Beaux-Arts et Art déco, qui est agrandi en 1931. L'Institut, œuvre de l'abbé Georges Philippon fondée à Québec en 1917 et vouée à l'éducation et à la réinsertion sociale de jeunes issus de milieux modestes et de délinquants juvéniles, est pris en charge par les Frères des Écoles Chrétiennes en 1927.



Institut Saint-Jean-Bosco. Photo: Louise Leblanc, 2009.
L'institut propose divers ateliers tels que la cordonnerie, la maréchalerie, la mécanique, ou encore la typographie.

La ferme et les ateliers Don Bosco

Sur le vaste terrain de la maison du noviciat, les Frères des Écoles Chrétiennes exploitent une ferme nommée Don Bosco. Elle sert à la fois d'atelier d'agriculture pour les jeunes de l'Institut Saint-Jean-Bosco, mais assure également l'autarcie de la communauté, comme le veut la tradition chez les congrégations religieuses.



Ferme Don Bosco. Photo: Omer Beaudoin. BAnQ, Centre d'archives de Québec, 1947.



L'atelier de menuiserie.
Tiré de *Le Souvenir. École Saint-Jean-Bosco. 1917-1967.*
Archives des Frères des Écoles chrétiennes.

11 Le pavillon Montcalm

2360, rue Nicolas-Pinel

Au milieu des années 1920, les Frères des Écoles Chrétiennes emménagent à Sainte-Foy et y font construire un noviciat qui deviendra par la suite la maison provinciale de la communauté. Le bâtiment, érigé en 1925, avait à l'époque son adresse sur le chemin Sainte-Foy auquel il était relié par une longue allée bordée d'arbres. Converti en immeuble à logements depuis 1972, l'édifice représente un exemple éloquent de l'architecture institutionnelle du début du XX^e siècle au Québec.



Pavillon Montcalm. Photo: Louise Leblanc, 2009. La monumentalité de la façade en brique, le toit plat et la symétrie rigoureuse du pavillon Montcalm rendent compte des principes du système Beaux-Arts. Le dôme surplombant l'avant corps central, accentue l'aspect imposant du bâtiment.



Vue aérienne vers le nord où l'on voit le pavillon Montcalm. Photo: William Bertram Edwards. Archives de la Ville de Québec, Fonds W. B. Edwards Inc., 1936.



Maison provinciale des Frères de Saint-Vincent-de-Paul. Photo: Louise Leblanc, 2009.

12 La maison provinciale des Frères de Saint-Vincent-de-Paul

2555, chemin Sainte-Foy

Les Religieux de Saint-Vincent-de-Paul arrivent au Canada en 1884. La communauté a d'abord pignon sur la côte d'Abraham, où elle dirige un patronage pour les enfants pauvres. Les frères font ensuite construire un scolasticat en bordure du chemin Sainte-Foy sur un vaste terrain acquis en 1945. L'allée d'accès, à l'ombre des grands ormes, conduit à un porche surmonté d'une statue de saint Vincent de Paul. Les plans du bâtiment, en forme de « T », ont été préparés par les architectes Beaulé et Morissette. S'inscrivant dans le courant de l'architecture rationaliste, l'édifice se caractérise par son volume rectangulaire, son toit plat, sa façade monumentale, l'ordonnance régulière de ses ouvertures, ainsi que par la sobriété de l'ornementation. La chapelle, située derrière l'ensemble, est de facture sobre; elle propose un plan à croix latine et est coiffée d'un toit à deux versants droits recouvert de cuivre. Le scolasticat fait aujourd'hui office de maison provinciale pour les Frères de Saint-Vincent-de-Paul.



Façade arrière de la maison provinciale des Frères de Saint-Vincent-de-Paul. Photo : R.P. Monnier. BAnQ, Centre d'archives de Québec, Inventaires des biens culturels, E6,S8,SS2,D82.126,P18A, 1982.126.

Les œuvres des Sœurs du Bon-Pasteur

À Sainte-Foy, les Sœurs du Bon-Pasteur sont très impliquées dans l'éducation. À partir de 1883, elles dirigent la première école mixte située alors sur l'emplacement de l'actuel Expo-théâtre de la Visitation (voir page 4). En 1902, l'école déménage dans le couvent des Sœurs et y demeure jusqu'en 1950. Elles enseignent ensuite à l'école Notre-Dame-de-Foy, située sur la rue Jacques-Berthiaume, jusqu'à ce que l'État prenne en charge l'éducation dans les années 1960.

Depuis les débuts, l'une des missions des Sœurs du Bon-Pasteur consiste à prendre soin des femmes en difficulté. La communauté se voit confier en 1931 l'administration du Refuge de la Merci, ou maison Gomin, centre de détention pour femmes. Encore aujourd'hui, les Sœurs du Bon-Pasteur œuvrent toujours dans cette voie à Sainte-Foy et dans la région.



Couvent Sainte-Foy. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, Collection Magella Bureau, P547,S1,SS1,SSS1,D634,P43.

13 Le cimetière des Sœurs du Bon-Pasteur

2929, rue Pinsart

Les Sœurs du Bon-Pasteur s'installent à Sainte-Foy en 1881 après avoir acheté une terre au nord du chemin Sainte-Foy pour y aménager une maison de repos; ce bâtiment sera ultérieurement transformé en couvent, puis démoli en 1974. Dès 1914, un cimetière est aménagé près du couvent afin de remplacer celui situé sur le terrain de la maison mère de la rue De La Chevrotière. On y édifie une petite chapelle de style néogothique sous laquelle reposent les corps des religieuses de la congrégation, notamment ceux des six premières compagnes de la fondatrice Marie-Josephte Fitzbach. Les dépouilles de quelques bienfaiteurs des Sœurs du Bon-Pasteur et de membres d'autres communautés religieuses occupent également ce lieu d'inhumation. Le cimetière est orné de plusieurs ormes et une rangée d'érables rappelle l'ancienne allée menant au couvent.



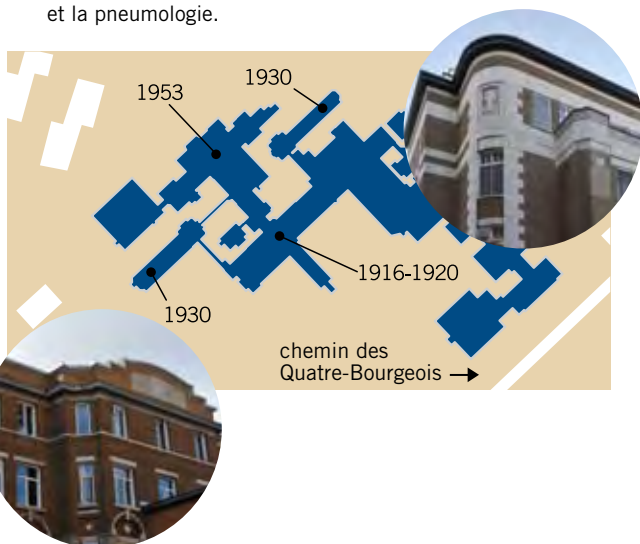
Cimetière des Sœurs du Bon-Pasteur. Photo: Patri-Arch, 2005.

DES INSTITUTIONS D'ENVERGURE

14 L'hôpital Laval

2725, chemin Sainte-Foy

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, la tuberculose, ou peste blanche, constitue un véritable fléau à Québec. En 1912, le médecin Arthur Rousseau fonde une association charitable : le Patronage de l'Hôpital des tuberculeux de Québec. D'abord installé dans l'ancien Hôpital civique de Québec, le patronage est ensuite déménagé dans de nouveaux locaux à Sainte-Foy où les vastes terrains disponibles et la qualité de l'air sont jugés bénéfiques. Avec l'aide des Sœurs de la Charité de Québec, le premier pavillon de l'Hôpital des tuberculeux ouvre avec 120 lits en 1918. L'institution sera par la suite appelée l'Hôpital Laval en l'honneur du premier évêque de Québec, Mgr François-Xavier de Montmorency-Laval. Bien que le service aux tuberculeux ferme dans les années 1950, l'établissement conserve sa mission dans le domaine de la santé en devenant un hôpital général en 1963. L'Hôpital Laval voit ensuite sa vocation réorientée vers la cardiologie et la pneumologie.



Plan sommaire de l'Hôpital Laval. Photos : Louise Leblanc, 2009.

L'expansion constante de l'hôpital mène à maintes campagnes d'agrandissements. Le premier bâtiment, terminé en 1918, se voit adjoindre deux grandes ailes rectangulaires de chaque côté de la façade en 1930, puis la portion centrale est ajoutée en 1953. Le bâtiment de 1918 exhibe une façade classique, avec son soubassement et son étage noble qui rappellent les palais italiens de la Renaissance tandis que l'agrandissement de 1930 adhère au style Art déco avec son ornementation stylisée en béton et ses jeux de briques.

15 La Maison Gomin

2026, boulevard René-Lévesque Ouest

La Maison Gomin, nommée en l'honneur du docteur Anet Gomin, autrefois propriétaire du terrain, est la première prison réservée exclusivement aux femmes de la région de Québec. Sa construction en 1931 vise à améliorer les conditions de détention des contrevenantes. D'abord appelée Refuge Notre-Dame-de-la-Merci, la prison est administrée par les Sœurs du Bon-Pasteur jusqu'en 1972. De plan irrégulier, l'édifice en pierre de style château est l'œuvre de l'architecte Raoul Chênevert. Typique des établissements carcéraux, le bâtiment est situé sur un vaste emplacement en marge de la voie publique, autrefois isolé des quartiers résidentiels. Pour des questions de sécurité, la cour arrière est fermée par un haut mur de pierre. Le toit de cuivre aux volumes complexes est dominé par une tour de guet. Les nombreuses fenêtres servent à éclairer autant de cellules individuelles. Prison jusqu'en 1992, la Maison Gomin est constituée site du patrimoine en 2001. Elle est recyclée en lieu de commémoration funéraire depuis 2008.



Maison Gomin. Photo : Hélène Michaud, 2007.

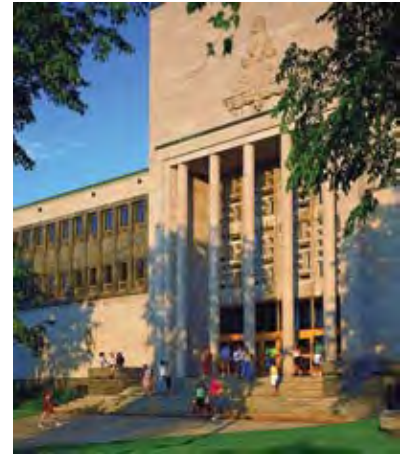
16 L'Université Laval

Cité universitaire

L'institution, fondée en 1852 par le Séminaire de Québec, est la première université catholique francophone en Amérique. Après l'achat de la vaste propriété des sœurs Brophy sur le plateau de Sainte-Foy en 1942, l'idée d'un campus fait son chemin. De fait, les bâtiments de l'université disséminés dans le Vieux-Québec ne répondent plus aux besoins. On acquiert donc en 1944, cinq millions de pieds carrés supplémentaires de la communauté des Frères des Écoles Chrétiennes.

L'architecte-urbaniste Édouard Fiset élabore le plan d'ensemble de la cité universitaire en vue d'occuper tout l'espace disponible. Fiset conçoit une ville universitaire où les orientations fonctionnalistes et esthétiques sont étroitement liées. D'une part, d'importantes infrastructures soutiennent les liens routiers et piétonniers de même que les futures expansions. D'autre part, les bâtiments isolés et entourés de verdure s'élèvent telles des sculptures dans un jardin en plein air. Les travaux débutent dès 1949. Bien que le plan original de Fiset n'ait pas été réalisé dans son intégralité, l'organisation générale a été respectée et

l'ensemble des bâtiments présente un grand intérêt. Véritable laboratoire d'architecture moderne, le campus offre une rare concentration d'édifices illustrant les différentes expressions du mouvement moderniste dans la région de Québec.



Pavillon Palasis-Prince. Photo: Université Laval. L'émergence du mouvement moderne s'observe dans le pavillon Palasis-Prince (1952). Les diverses fonctions ont guidé l'aspect de chaque volume. Par exemple, le portail monumental, lieu public et d'accueil, contraste par son ornementation avec les façades de part et d'autre. À ces endroits, une disposition rigoureuse des ouvertures traduit le caractère sérieux des activités qui s'y déroulent.



Vue du campus vers l'est. Photo: Francis Vachon.



Pavillon Alphonse-Marie-Parent. Photo: Comité d'aménagement et de mise en œuvre, Université Laval, 2007.

Avec son ensemble de cinq immeubles en lamelles, le pavillon Parent (1964) relève de l'une des orientations les plus connues du modernisme, soit le style International qui préconise, entre autres préceptes, l'expression des matériaux. Les traces du coffrage ainsi que la texture naturelle du béton brut, laissées apparentes, sont éloquentes à cet effet.



Photo: Louise Leblanc, 2009.

Les pavillons Ferdinand-Vandry (1957), Adrien-Pouliot (1962) et Alexandre-Vachon (1962) utilisent abondamment le mur-rideau, surfaces composées essentiellement de verre, élément popularisé par le modernisme.



Photo: Louise Leblanc, 2009.

L'esthétique sculpturale propre à la dernière période du mouvement s'exprime notamment dans les pavillons Charles-De-Koninck (1964) et Jean-Charles-Bonenfant (1968). Les pare-soleils de ce dernier pavillon rythment régulièrement chacune des façades.

L'homme devant les sciences, façade ouest du pavillon Adrien-Pouliot

L'artiste Jordi Bonet, Catalan d'origine et Québécois d'adoption, réalise cette murale extérieure en 1962. Dessinateur, peintre, céramiste, muraliste et sculpteur, Jordi Bonet a marqué l'histoire de l'art au Québec avec plus d'une centaine de murales dont celles du foyer du Grand Théâtre de Québec et de la station Pie-IX du métro de Montréal. Le campus de l'Université Laval renferme de nombreuses œuvres murales et sculpturales réalisées par des artistes marquants.



L'homme devant les sciences. Photo: Louise Leblanc, 2008.

17 Le jardin botanique Roger-Van den Hende

2480, boulevard Hochelaga

Situé sur une ancienne terre agricole au sol pauvre, ce jardin botanique est né en 1966 grâce à l'initiative de Roger Van den Hende, un professeur de la toute nouvelle faculté d'agriculture de l'Université Laval, ouverte en 1962. Chargé notamment des cours d'horticulture et de botanique, le professeur y cultive, à des fins pédagogiques, des plantes annuelles, ligneuses, indigènes, ainsi qu'une pépinière et des conifères. Ouvert officiellement au public en 1978, le jardin contient aujourd'hui plus de 2 000 espèces et cultivars d'Amérique, d'Europe et d'Asie.



Jardin botanique Roger-Van den Hende. 2008.

ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

La côte en lien avec le fleuve

- 18. Le boisé de Tequenonday
- 19. Le parc de la Plage-Jacques-Cartier
- 20. Le pont de Québec
- 21. Des développements de prestige

LA CÔTE EN LIEN AVEC LE FLEUVE

18 Le boisé de Tequenonday

Boul. Champlain, entre la côte Ross et le chemin du Foulon

Ce boisé, autrefois appelé boisé Irving et propriété de la compagnie pétrolière du même nom, a été acquis en 2002 par la Commission de la capitale nationale du Québec pour être intégré à la promenade Samuel-De Champlain. Des fouilles archéologiques ont mis au jour les traces d'une occupation amérindienne préhistorique. Le parc a été renommé à la mémoire de l'un des sept regroupements d'Amérindiens, énumérés dans les récits de Jacques Cartier, qui habitaient la rive nord du fleuve Saint-Laurent à cette époque. Le boisé de Tequenonday abrite plusieurs arbres centenaires, dont une population significative de pins blancs, ce qui en fait l'un des plus anciens boisés de la région.



Boisé de Tequenonday.
Photo: Louise Leblanc, 2009.

19 Le parc de la Plage-Jacques-Cartier

3636, chemin de la Plage-Jacques-Cartier

Situé en bas d'une falaise abrupte, le parc de la Plage-Jacques-Cartier s'étend du pont de Québec jusqu'à Cap-Rouge. Au XIX^e siècle, alors que le commerce du bois est florissant à Québec, on aménage des quais à cet endroit. À partir de 1923, la compagnie de chemin de fer *Canadian National*, alors propriétaire des lieux, loue en partie des terrains à ses travailleurs qui y construisent des chalets. Vingt-cinq ans plus tard, on en dénombre plus d'une centaine. À cette époque, la plage est un lieu de prédilection pour la baignade. Désirant redonner l'accès des rives aux citoyens, la Ville de Sainte-Foy achète en 1962 une partie de la plage. L'aménagement des berges qui s'ensuit aboutit à la constitution du parc de la Plage-Jacques-Cartier en 1992.



Parc de la Plage-Jacques-Cartier. Photo: Ville de Québec.

20 Le pont de Québec

En 1900, la Compagnie du chemin de fer et du pont de Québec est fondée pour construire une structure permettant au chemin de fer du *Canadian Pacific* de relier les deux rives de part et d'autre du fleuve Saint-Laurent. On choisit d'édifier le pont là où le cours d'eau est le plus étroit. C'est le premier ministre du Canada, Wilfrid Laurier, qui donne le coup d'envoi des travaux. En 1907, c'est la catastrophe: la partie sud du pont s'effondre, faisant 76 morts et 8 blessés. L'année suivante, de nouveaux plans sont élaborés, mais les travaux ne reprennent toutefois qu'en 1910. En 1916, la travée centrale du pont bascule lors de sa mise en place, entraînant avec elle 13 ouvriers. Le pont est finalement terminé en 1917 et un premier train de 400 passagers le traverse en octobre. La structure est inaugurée par le Prince de Galles en 1919, puis, dix ans plus tard, une voie est ouverte pour les voitures. Classé lieu historique national en 1996, le pont de Québec est encore aujourd'hui le plus long pont cantilever jamais construit au monde.



Pont de Québec. Photo: Ville de Québec.

21 Des développements de prestige

Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, l'urbanisation engendre une occupation dense du territoire de Sainte-Foy. La côte, avec ses vues imprenables sur le fleuve et la rive sud, devient rapidement un lieu convoité. Quelques secteurs sont alors les hôtes de développements de prestige où prend place une architecture domestique qui s'inscrit dans la foulée du mouvement moderne.



Plusieurs résidences, nichées le long de petites rues tranquilles, sont le fruit d'architectes de talent.

Résidence Berlinguet

Avenue Le Corbusier

André Blouin conçoit les plans de cette résidence bâtie en 1956. L'architecte a su tirer profit de l'emplacement, tant pour le point de vue qu'en tenant compte de la dénivellation du terrain. Le volume bas, le toit plat et les fenêtres en bandeau représentent des nouvelles tendances qui apparaissent dans l'architecture domestique à Québec au cours des années 1950.



Résidence Berlinguet. Photo: Louise Leblanc, 2008.

Résidence Roméo-Roy

Rue de la Promenade

La résidence, construite en 1961 selon les plans de Gauthier, Guité, architectes, comprend deux volumes qui épousent la configuration du site. L'utilisation de la pierre naturelle témoigne de la tendance régionaliste de l'architecture moderne car elle fait référence à un matériau couramment utilisé dans les maisons au Québec.



Résidence Roméo-Roy. Photo: Louise Leblanc, 2008.

ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

Les nouveaux quartiers

- 22. L'église de Saint-Thomas-d'Aquin
- 23. L'église de Saint-Louis-de-France
- 24. L'église de Saint-Denys-du-Plateau
- 25. L'église de Sainte-Geneviève

LES NOUVEAUX QUARTIERS À L'HEURE DE LA BANLIEUE

Un « baby boom » sans précédent survient après la Seconde Guerre mondiale ; en 1971, Sainte-Foy compte 21 fois plus de Fidéens qu'en 1941. Avec ses grands espaces verts, l'expansion de son réseau routier et l'implantation d'institutions, Sainte-Foy devient un lieu d'établissement prisé par les jeunes familles. La banlieue prend forme avec ses résidences de type bungalow qui jalonnent les nouvelles rues, donnant ainsi naissance à des quartiers entiers avec leur école, leur parc et, bien sûr, leur église. Entre 1950 et 1964, pas moins de neuf nouvelles paroisses voient le jour à Sainte-Foy : Saint-Thomas d'Aquin (1950), Saint-Yves (1953), Saint-Louis-de-France (1956), Sainte-Ursule (1959), Sainte-Geneviève (1960), Saint-Denis-du-Plateau (1961), Saint-Benoît-Abbé (1963), Saint-Mathieu-Apôtre (1964) et Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle (1964).

22 L'église de Saint-Thomas-d'Aquin

2125, rue Louis-Jolliet

En 1950, Saint-Thomas-d'Aquin est la seconde paroisse à être érigée canoniquement après celle de Notre-Dame-de-Foy en 1698. Son nom rappelle le célèbre docteur de l'Église du XIII^e siècle dont la pensée a été adoptée officiellement en tant que discours officiel par le pape en 1879. L'église paroissiale, localisée dans l'un des premiers développements domiciliaires entrepris à Sainte-Foy, est terminée en 1955 suivant les plans de Philippe Côté. Essentiellement recouvert de granit à bossage de Stafford, le bâtiment s'inscrit dans la



Église de Saint-Thomas-d'Aquin. Photo: Louise Leblanc, 2008.

L'affirmation d'une vocation commerciale

Avant les années 1950, le chemin Saint-Louis est la seule route reliant le pont de Québec à la capitale. La construction du boulevard Laurier, entre 1949 et 1951, favorise le développement de nombreux projets à Sainte-Foy. Parmi ceux-ci, 200 logis sont construits entre 1950 et 1954 au nord du boulevard Laurier pour accueillir les militaires mariés. Au sud du boulevard Laurier, un hôpital destiné aux anciens combattants est inauguré en 1954. Il deviendra par la suite le Centre hospitalier de l'Université Laval (CHUL).

C'est également au cours de cette période que Sainte-Foy consolide sa vocation commerciale. Ainsi, le long du boulevard Laurier, tout près du pont de Québec, de nombreux



Place Laurier. Archives de la Ville de Québec, vers 1965.

Au centre, les premiers centres commerciaux et leurs stationnements ainsi que le futur CHUL occupent les anciennes terres agricoles. Tout autour, maintes nouvelles maisons bordent les rues plus anciennes et celles récemment ouvertes.

motels s'implantent qui ont été remplacés depuis par autant d'hôtels à grande capacité. Par ailleurs, la construction de Place Sainte-Foy en 1957 et celle de Place Laurier en 1960 font de Sainte-Foy la ville renommée pour avoir l'un des plus vastes complexes commerciaux en Amérique du Nord.

lignée du dombellotisme et des travaux d'Adrien Dufresne qui ont particulièrement marqué Québec pendant la première moitié du XX^e siècle. L'architecte Côté s'est notamment inspiré du style gothique en utilisant la forme en ogive pour la terminaison des ouvertures ainsi que pour les arcs de la fausse voûte intérieure. Par ailleurs, le sculpteur Lauréat Vallière a réalisé un ameublement et un décor intérieur en bois innovateurs. En puisant à une tradition issue du Moyen Âge, Vallière révèle aux fidèles l'histoire et la symbolique des sacrements par l'image. La monumentalité et le plan longitudinal de l'église de Saint-Thomas-d'Aquin reflètent la persistance de la tradition en architecture à Québec dans la seconde moitié du XX^e siècle.

DES ÉGLISES MODERNES

À partir de 1961, les nouvelles églises de Sainte-Foy présentent un visage radicalement transformé. Le plan et l'aspect traditionnels font place à une architecture moderne et fonctionnaliste. Ce changement s'inscrit dans un mouvement mondial où le renouveau liturgique, qui anime l'Église catholique à la suite du concile Vatican II tenu entre 1962 et 1965, appelle à plus de simplicité dans la pratique de la religion. Cette mutation insuffle une nouvelle façon de construire. Désormais, le temple religieux exprime la proximité avec Dieu.

23 L'église de Saint-Louis-de-France

1576, route de l'Église

Les architectes Robert Blatter et G.-Fernand Caron, en collaboration avec Gilles Côté, conçoivent l'église de Saint-Louis-de-France qui est achevée en 1961. Influencée par la configuration particulière du terrain, l'église propose un polygone formé de 16 côtés égaux. Il s'agit du premier plan centré de la région de Québec, élément qui attire l'attention à l'époque. Ce vaste lieu de culte peut contenir jusqu'à 1200 personnes pouvant prendre place, en éventail, non loin du chœur. Saint-Louis-de-France est l'une des premières églises « franchement modernes de la région ». La paroisse, fondée en 1956, est nommée en l'honneur de Louis IX, aussi appelé saint Louis, roi de France de 1226 à 1270.



Église de Saint-Louis-de-France. Photo: Louise Leblanc, 2008.

24 L'église de Saint-Denys-du-Plateau

1100, route de l'Église

La paroisse Saint-Denys-du-Plateau est créée en 1961. Toutefois, la construction de son église est retardée en raison des maintes tergiversations quant au choix du terrain. Conçue par Jean-Marie Roy, l'église de Saint-Denys-du-Plateau est finalement terminée en 1965. Deux pyramides triangulaires, bien ancrées au sol, confèrent au lieu de culte pureté et harmonie en évoquant une immense tente gonflée par le vent. La silhouette élancée et inusitée de l'église est l'un des éléments des plus remarquables dans le paysage de la route de l'Église à Sainte-Foy et constitue une œuvre marquante dans l'œuvre de l'architecte Roy. Devenue propriété de la Ville de Québec, l'église désacralisée en 2009 recevra la bibliothèque Monique-Corriveau dans un avenir rapproché.



Église de Saint-Denys-du-Plateau. Photo: Louise Leblanc, 2008.

25 L'église de Sainte-Geneviève

3180, avenue D'Amours

Les architectes Laroche, Ritchot et Déry dessinent les plans de l'église de Sainte-Geneviève construite en 1965-1966. Le toit, à l'origine recouvert de bardeaux de cèdre, ainsi que les murs recouverts de stuc blanc reprennent des matériaux autrefois utilisés dans l'architecture ancienne québécoise. D'ailleurs, plusieurs maisons de banlieues, inspirées par un retour aux sources, présentent déjà ces éléments, ce qui amène une meilleure intégration de l'église avec son environnement. À l'intérieur, l'omniprésence du bois crée une ambiance chaleureuse alors que la charpente comporte maints détails singuliers. Les traits similaires entre l'église de Sainte-Geneviève et l'architecture résidentielle traduisent de façon éloquente le désir de rapprochement entre l'Église et ses fidèles.



Église de Sainte-Geneviève. Photo: Louise Leblanc, 2008.

La collection Itinéraires histoire et patrimoine

Les publications de la collection Itinéraires histoire et patrimoine proposent des guides de découverte de l'histoire et des richesses patrimoniales qui caractérisent un territoire ou encore un de ses éléments distinctifs. Cette collection est une initiative du réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine*, qui a pour mission de promouvoir et mettre en valeur les arts, la culture et le patrimoine dans une optique de développement du tourisme culturel dans toutes les régions du Québec.

Réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine*

www.vvap.ulaval.ca

Histoire de raconter Sainte-Foy

C'est avec plaisir que l'Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge propose ce guide de découverte du patrimoine bâti de Sainte-Foy. On y découvrira le «Vieux-Village», les institutions s'étant implantées sur le plateau, ses richesses naturelles et certains trésors d'architecture moderne.

Cette brochure est l'une des publications inscrites dans le cadre de la collection *Itinéraires histoire et patrimoine*. Également disponibles dans la série *Histoire de raconter* :

- › *L'arrondissement historique de Sillery*
- › *La Maison des Jésuites de Sillery*
- › *La Villa Bagatelle*
- › *La Maison Hamel-Bruneau*
- › *Le site historique de la Visitation*
- › *Cap-Rouge*



Pour informations : 418 654-0259

Ville de Québec

www.ville.quebec.qc.ca



Institut Saint-Jean-Bosco.
Photo: Louise Leblanc, 2009.

Entente de développement culturel



*Culture,
Communications et
Condition féminine*



Arrondissement de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge